



COPEAUX DE PRESSE

La revue de presse de mars 2020

Sommaire

- Le Journal du Bâtiment et des travaux publics du 27 février 2020 p/2
- La Montagne du 2 mars 2020 p/3
- La Montagne du 3 mars 2020 p/5
- Eco Savoie Mont Blanc du 6 mars 2020 p/6
- Le Bois International du 7 mars 2020 p/7
- Le Bois International du 14 mars 2020 p/12
- Le journal de la Mécanisation Forestière mars 2020 p/17
- Eco Savoie Mont Blanc du 20 mars 2020 p/22
- Le Bois International du 21 mars 2020 p/23
- Vivafrick.com du 27 mars 2020 p/24
- Batiactu du 31 mars 2020 p/26

Palbois, la journée dédiée à la palette bois > 12 mars

Fibois Auvergne-Rhône-Alpes et la commission palettes FNB/Sypal organisent une journée régionale dédiée à la palette bois au cœur de la supply chain. Elle réunira à la fois les scieurs, les fabricants, les reconditionneurs et loueurs, ainsi que les acheteurs et utilisateurs de palettes bois. Rendez-vous dès 8 h au marché de gros de Lyon-Corbas (Rhône) pour une visite de celui-ci, avant des échanges en salle agrémentés de témoignages de professionnels. Cette démarche inédite vise notamment à présenter les savoir-faire des acteurs qui produisent, réparent ou louent les palettes, mais aussi de répondre aux questionnements des utilisateurs et découvrir quelques utilisations méconnues à différentes étapes de la supply chain. L'événement sera également l'occasion d'assurer la promotion du dernier ouvrage de référence du secteur : *La palette bois, outil clé de votre performance*.



D.R.

La fabrication et la réparation des palettes bois représentent 20 % des débouchés des sciages en France

Le pôle emploi de Brioude accueille une exposition sur les métiers de la filière bois



C'est une première ! Une exposition éphémère sur les métiers et les filières du bois et de la forêt a pris place dans les locaux de pôle emploi Brioude depuis ce lundi 3 mars et jusqu'au vendredi 6.



Dans l'espace d'échange de l'agence, des pancartes reprennent les différentes filières et particularités liées aux métiers du bois.

C'est la première fois que nous faisons une exposition sur les métiers et les filières du bois et de la forêt

Hervé Pichon (directeur de l'agence pôle emploi de Brioude)

Cette exposition provisoire, ouverte à tous, est proposée en partenariat avec l'interprofession de la filière forêt bois Auvergne-Rhône-Alpes (Fibois), « on connaissait peu cette branche d'activité avant, on n'avait pas beaucoup de contact avec eux », admet Hervé Pichon.

Les spécificités du bassin d'emploi brivadois



« Il y a près de 10% de chômage en moins que l'année dernière », note le directeur à propos du bassin Brivadois. « Les entreprises sont en recherche, il y a des postes à pourvoir, il faut accélérer cette transition vers l'emploi. »

On a la chance d'avoir un bassin d'emploi dans le Brivadois qui regroupe pratiquement toute la filière des métiers du bois et de la forêt

Hervé Pichon (empty)

Et d'ajouter, « on est dans un territoire où il y a peu de mobilité, il faut donc faire découvrir des métiers qui se trouvent ici, notre objectif est d'accélérer les retours à l'emploi. »

L'exposition, destinée à tous, est visible jusqu'à vendredi, tous les jours de 8 h 30 à 12 h 30.

Comment financer sa création d'entreprise?

Mathias Souteyrat



Le Pôle emploi de Brioude joue la carte de l'exposition

Les métiers du bois à l'honneur Bûcheron, pilote d'engin forestier, pépiniériste, scieur, ébéniste ou ingénieur en bureau d'étude Ces métiers ont tous le bois pour point commun. Les filières de la sylviculture, de l'exploitation forestière, de la transformation du bois et de la construction sont explorées et approfondies à l'occasion d'une semaine de découverte proposée au pôle emploi de Brioude.

Elle prend la forme d'une exposition éphémère, ouverte à tous, de 8 h 30 à 12 h 30. Le résultat d'un récent partenariat avec l'interprofession de la filière forêt bois Auvergne-Rhône-Alpes (Fibois).

« On connaissait peu cette branche d'activité avant, on n'avait pas beaucoup de contact avec eux », admet Hervé Pichon, directeur de l'agence pôle emploi à Brioude. Avant d'ajouter, « nous nous sommes rapprochés récemment, avec des discussions et la visite l'an dernier d'une scierie. » « On a la chance d'avoir un bassin d'emploi dans le Brivadois qui regroupe pratiquement toute la filière des métiers du bois et de la forêt », note-t-il. « On est dans un territoire où il y a peu de mobilité, il faut donc faire découvrir des métiers qui se trouvent ici. Notre objectif est d'accélérer les retours à l'emploi », déclare-t-il. Ces métiers souffrent

aussi de certains préjugés, comme les conditions ou la dureté du travail. Mais « la diversité des activités, avec par exemple une entreprise sur le bassin Brivadois qui construit des meubles pour McDonald, ou les nouvelles technologies ont également modifié la profession. »

Pratique. L'exposition, destinée à tous, est visible jusqu'à vendredi, tous les jours de 8 h 30 à 12 h 30. Mathias Souteyrat mathias.souteyrat@centrefrance.com ■



RENDEZ-VOUS DU BOIS : C'EST JEUDI 12 MARS

Le quatrième “rendez-vous du bois”, organisé par le Syndicat intercom-munal du Chablais (Siac) et ses partenaires (Agence économique du Chablais, Chambre d'agriculture 74, Département, Région, programme Leader de l'Union européenne), se déroulera jeudi 12 mars à 18 heures à l'espace Tully, à Thonon. Destiné en priorité aux professionnels de la filière et à celles et ceux qui veulent y trouver un emploi, l'événement aura pour thème : “Former, attirer, recruter”. Grâce à la présence d'organismes de formation (lycée professionnel et MFR), d'une représentante de la filière (Fibois Aura) et d'entrepreneurs, ce rendez-vous

permettra de croiser les regards sur les problématiques de formation et de recrutement (carence de main-d'œuvre qualifiée, manque de candidats), mais aussi de fidélisation (proximité de la Suisse). Des questions centrales alors que la filière propose pourtant un riche panel d'emplois et de perspectives. Cet événement sera animé par Eco Savoie Mont Blanc. Plus d'infos et contact auprès du Siac : 04 50 04 24 24 et siac-chablais.fr/actualites. ■



Auvergne-Rhône-Alpes

Visite de la menuiserie Béal

19 mars

Fibois 42 propose, le 19 mars prochain, la visite de la menuiserie Béal. L'interprofession donne rendez-vous à 16h45 au 13 rue Simone-de-Beauvoir, à Saint-Priest-en-Jarez (42). L'entreprise Béal, située au cœur de l'agglomération stéphanoise, possède plus de 40 ans d'expérience dans l'ensemble des domaines de la menuiserie bois. Elle intervient de la phase de conception à la réalisation complète et travaille principalement sur le marché régional. Cet ancrage territorial se retrouve également dans la volonté qu'elle exprime de valoriser les bois locaux, à travers des produits de qualité et des utilisations appro-

priées. Cet apéro pro permettra de découvrir le bureau d'études et les ateliers. Gilles Béal, gérant de l'entreprise, présentera plus spécifiquement son activité de fabrication et pose de menuiseries extérieures en bois et bois-aluminium. Au programme : caractéristiques et avantages de ces menuiseries, procédé de fabrication et zoom sur le procédé de finition Naboco.

• **Renseignements
et inscriptions :**
Fibois 42, 04 77 49 25 60
ou contact@fibois42.org

Auvergne-Rhône-Alpes
**Portes ouvertes à l'école
 technique du bois /
 école de production de
 Cormaranche-en-Bugey**

21 mars

L'école technique du bois / école de production de Cormaranche-en-Bugey organise sa journée «portes ouvertes» le samedi 21 mars de 9h30 à 17 heures. L'établissement, membre de la Fédération des écoles de production (FNEP) présentera à cette occasion son dispositif de formation :

- bac pro technicien de scierie ;
- CAP conducteur/opérateur de scierie ;
- CAP mécanicien/conducteur des scieries et des industries mécaniques du bois option B / mécanicien-affûteur ;
- mention complémentaire en maintenance industrielle option scierie (ouverture septembre 2020) ;
- formation continue : contrat de professionnalisation, formations individualisées (sciage ruban, affûtage ruban et circulaire, conduite du chariot de découpe...).

1^{re} transformation

La scierie Boudon se modernise pour rester compétitive

En reprenant la scierie artisanale et familiale en 2011, Sylvie et Laurent Boudon poursuivent le travail de leur père Bernard, mais en renouvelant le processus de transformation afin de le rendre plus performant et réactif. Démarche incontournable pour rester compétitif dans le concert national des scieries.

A Chaudes-Aigues, Cantal, il n'y a pas que l'eau thermale réputée, il y a aussi la scierie Boudon, implantée à l'entrée du village au lieu-dit Pratviel. Cette dernière est spécialisée dans le traitement des gros et très gros bois résineux, mais aussi feuillus. Elle a l'avantage d'être proche de l'autoroute A75 et des massifs forestiers de la Margeride, du Lioran et de l'Aubrac. L'entreprise est née dans les années 1950, grâce au grand-père Pierre Boudon. C'est son fils Bernard, père des actuels dirigeants, Sylvie et Laurent, qui va ajouter une corde à l'arc de l'entreprise en 1989 en adjoignant l'activité fabrication et pose de charpente. Ce sera aussi le déplacement en 2000 de la scierie trop enclavée dans le village sur le site actuel. Les scies à chariot libre et la déligneuse Socolest C2 seront abandonnées pour une scie à grumes Gillet de 1300 et une déligneuse Socolest C9. La SARL compte aujourd'hui 8 salariés, dont deux dédiés au secteur charpente, et a



Laurent et Sylvie, les deux dirigeants de scierie Boudon.

✓ ZOOM

La scierie Boudon en bref

8 salariés
 SARL au chiffre d'affaires de 1.005.838 euros
Outil de production :
 Grumier MAN 33.608 avec grue Loglift
 Bâti et chariot Sera-Gillet de 1600
 Déligneuse LBL Oxia
 Broyeur Holzmatic
 4 faces Weinig
 Tenonneuse double Gabbiani
 Camion livraison MAN 6 x 2
 Plusieurs chariots élévateurs Manitou pour la scierie et l'activité charpente

réalisé 1.005.838 euros de chiffre d'affaires en 2018 : 2/3 pour la partie scierie-raboterie et 1/3 pour la partie fabrication et pose de charpente. Les essences exploitées sont le sapin, le douglas, le hêtre et le chêne pour un volume de 6.000 m³ en 2018. L'approvisionnement local, dans un rayon de 50 kilomètres, est fait auprès d'exploitants forestiers et de l'ONF par le biais de contrats. Le transport est assuré par l'entreprise.

Service avant-tout

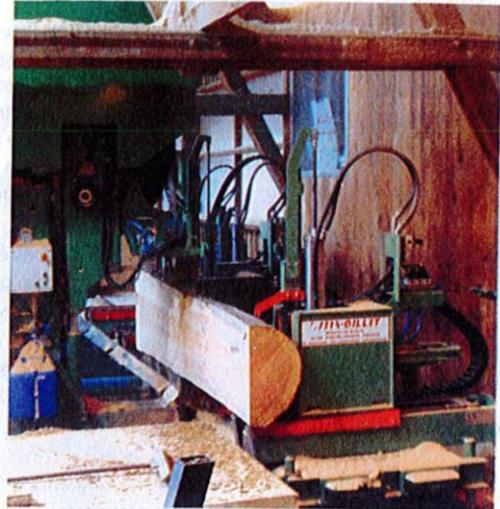
Les produits phares de la scierie Boudon sont dans le résineux, la charpente sur liste et standard, l'emballage et des produits destinés à l'aboutage. Dans le feuillu, ce sont des sciages destinés aux bois de calage, aux traverses paysagères et des avivés destinés à l'export.

Dans cette scierie de services, la clientèle se partage entre les artisans charpentiers, menuisiers et maçons, des industriels de l'emballage de la région parisienne et lyonnaise et des négociants du sud de la France. Sans oublier le créneau des particuliers qui représente, grâce à la vente au détail, 10 à 15% du chiffre d'affaires, selon les années. En service, la scierie leur offre la possibilité d'emprunter un petit camion pour transporter le bois acheté. Mais sur cette niche, la concurrence est rude avec les négoce de marque présents dans la région.

Les produits connexes sont écoulés par le biais du groupement ABE (Avenir, bois,



Laurent Boudon s'occupe lui-même de l'affûtage des rubans.



énergie) de 7 scieries cantaliennes qui alimentent les chaufferies locales.

Process remodelé depuis 2014

C'est pour répondre avec davantage de pertinence, tant sur les délais que sur la qualité du sciage, que la famille Boudon vient d'achever un plan d'investissement de près de 900.000 euros, commencé en 2014 et achevé en 2019. La première phase

a consisté à acquérir du matériel d'usinage du bois (raboteuse et tenonneuse) puis de remplacer l'ancienne déligneuse Socolest C9 par l'Oxia de LBL. Son sciage en avalant permet de passer des produits de 14 mm à 155 mm avec 4 manchons mobiles. Le positionnement des lames précis et rapide se fait par vis à billes et servomoteur. Les lames de 540 mm de diamètre au carbure sont entretenues par Périgord affûtage. La mécanisation amont et aval a été réalisée

La nouvelle scie à grumes Sera-Gillet 1600 avec son chariot multi-axes et ses 4 bornes indépendantes montées sur vis à billes.

La déligneuse Oxia de LBL (4 manchons mobiles) à entrée manuelle.

par LBL ainsi que la fourniture du broyeur Holzmatic. Le changement ne pouvait être complet sans le renouvellement de l'ancien métier à scier Gillet de 1300. C'est chose faite depuis août 2019 avec l'implantation d'une nouvelle scie à grumes Sera-Gillet bien plus puissante que la précédente. Le diamètre des volants de 1600 accepte des lames stellites de 260 mm en 16,5/10 mm fournies par Euroscie. Le fabricant haut-savooyard a aussi fourni l'affûteuse à sec Vollmer qui permet à Laurent Boudon d'affûter ses lames dans une salle d'affûtage créée à proximité du bâti. L'utilisation de lames au Titanium devrait se faire prochainement dans le but d'augmenter la durée du sciage entre deux affûtages. Selon Laurent Boudon, le conducteur de la nouvelle scie à grumes Sera-Gillet de 1600, «le chariot multi-axes, avec ses 4 bornes indépendantes montées sur vis à billes avec un codeur par poupée donne un avantage dans le sciage des gros et très gros bois et dans la transformation des billes coniques. La rapidité et la précision du matériel permettent d'extraire par retournements la qualité du bois sur les bords car les cœurs sont souvent abimés : fentes, pourritures.» La particularité de l'installation est aussi d'avoir pu conserver le



✓ Interview

Quelques questions
à Laurent Boudon

co-dirigeant de la scierie Boudon

■ **Le Bois International** - En cinq ans vous avez entrepris un ambitieux plan de modernisation de votre scierie de taille artisanale. Pourquoi ?

Laurent Boudon : Nous n'avons pas eu le choix. Si nous voulions perdurer, il fallait l'entreprendre afin de mettre notre outil de production à niveau. Il y a 20 ans, il y avait une vingtaine de scieries dans le Cantal. A présent nous ne sommes plus que 7 et d'autres devraient encore s'arrêter faute de successeurs. C'est aussi, bien sûr pour augmenter le volume de production et améliorer les conditions de travail et la qualité du sciage.

■ **L.B.I.** - Certains confrères se plaignent d'être bien seuls lorsqu'il faut mener un plan de modernisation. Et vous ?

L. B. : Ça n'a pas été le cas pour nous. Nous avons été convenablement épaulés, tant sur l'aspect technique que dans le montage des dossiers, par l'interprofession et en particulier par Frédéric Castaing.

■ **L.B.I.** - Quelles aides financières vous ont été octroyées ?

L. B. : Dans la première phase 2014-2017 de notre modernisation, matériel d'usinage, déligneuse, mécanisation, broyeur, le tout pour 500.000 euros, nous avons été aidés par le département à raison de 15%. Lors de la deuxième phase, 2019, la nouvelle scie à grumes a été acquise pour 400.000 euros et aidée par la région Aura, à raison de 40% avec engagement de valoriser les gros bois résineux et surtout feuillus de la région.

■ **L.B.I.** - Quel regard portez-vous sur votre métier ?

L. B. : C'est un métier en évolution permanente. Il faut donc savoir s'adapter à la demande et aux exigences du marché ainsi qu'à la disponibilité de la matière première.

■ **L.B.I.** - Par quoi êtes-vous le plus préoccupé, aujourd'hui ?

L. B. : Le manque d'entrepreneurs de travaux forestiers. Il est de plus en plus compliqué, en effet, de trouver des équipes de bûcherons et de débardeurs pour exploiter les gros bois, matière première de notre scierie.

■ **L.B.I.** - Comment au final voyez-vous l'avenir de votre scierie ?

L. B. : Nous ne sommes pas en pénurie de matière première. Il nous suffira de trouver suffisamment de marchés adaptés. Nous allons poursuivre l'investissement avec l'installation d'un slabber et en valorisant toujours plus les produits de qualité par le rabotage.

châssis métallique supportant les rails. Le constructeur a adapté le chariot à l'existant. Le système de pulvérisation d'huile bio est monté en usine ainsi que l'inciseur flottant

fixé sur le guide supérieur. Il permet d'ouvrir sur 10 mm le passage à la lame, mais surtout de débarrasser le bois d'éventuels petits cailloux susceptibles de détériorer

Diversité
des produits
entre résineux
et feuillus.

l'outil de coupe, car la scierie ne possède pas d'écorceuse.

De notre correspondant
Maurice Chalayer





Auvergne-Rhône-Alpes

Une conférence sur les solutions de valorisation des déchets issus de la construction bois

Dans le cadre de ses rendez-vous «5 à 7», l'interprofession Fibois 42 organise à Feurs le jeudi 2 avril une conférence sur le thème : Quelles solutions pour les déchets du BTP ? «Le secteur du BTP génère plus de 230 millions de tonnes de déchets par an. La loi de transition énergétique fixe comme objectif de recycler 70% de ces déchets en 2020», expliquent les organisateurs. «Si des filières de traitements et de recyclage fonctionnent, une bonne gestion des déchets sur le chantier est indispensable, mais pas toujours correctement mise en place. Dans le secteur de la construction bois, les déchets peuvent connaître plusieurs types de valorisation selon leur classement (type A ou B), ce qui nécessite un tri vers des filières adaptées.» Pour répondre à cet enjeu, ce 5 à 7 de Fibois 42 proposera aux participants de découvrir les bonnes pratiques de la gestion des déchets ainsi que les solutions de traitement et de recyclage existantes. Parmi les intervenants, Bertrand Georjon, de la Dreal, fera un état des lieux de la situation et expliquera le rôle de la direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement. Sébastien Vitale, du groupe RDS, présentera quant à lui des solutions de traitements de déchets de bâtiments et de déchets bois.

>> Inscriptions et renseignements : 04 77 49 25 60 – contact@fibois42.org – www.fibois42.org



Auvergne-Rhône-Alpes 5 à 7 autour de la notion d'acoustique

2 avril

Le Pôle excellence bois propose le 2 avril prochain, de 16h30 à 19h30 à Alby (74), un rendez-vous autour du thème : «Performances acoustiques des constructions bois – conception», à destination des bureaux d'études structure, architectes et maîtres d'œuvre.

Au programme, la visite du Pôle d'Alby-sur-Chéran par R2K, la présentation des notions de bases de l'acoustique et l'historique de la réglementation par Naturacoustic, la présentation de solutions performantes et de cas d'études par Acoustb & CSTB.

- **Contact : j.morand@poleexcellencebois.fr**



Auvergne-Rhône-Alpes

Formation sur les planchers bois traditionnels

26 mars, 29 octobre
et 19 novembre

Fibois Auvergne-Rhône-Alpes organise une formation sur les planchers bois traditionnels le 26 mars à Lyon (69), le 29 octobre à Cormaranche-en-Bugey (01), et le 19 novembre à Lempdes (63).

Cette formation est destinée aux architectes, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrages (privés, collec-

tivités, bailleurs sociaux...), techniciens et ingénieurs de bureaux d'études, économistes, contrôleurs techniques, charpentiers, constructeurs bois, etc.

Programme :

- introduction sur les clés de compréhension du plancher bois traditionnel ;
- exercices participatifs sur les principaux défauts observés en conception et en mise en œuvre : solivage (assemblages, chevêtres de trémie, tassement, flèche, entaille...), murailles (fixation, section et étanchéité à l'air), panneau de plancher (fixation, rives, dimensionnement, grincement, vide sanitaire...).

• **Contact :**

contact@fibois-aura.org

ou [contact.clermont@](mailto:contact.clermont@fibois-aura.org)

fibois-aura.org



Auvergne-Rhône-Alpes

Formation sur les charpentes bois

19 mars et 24 septembre

Fibois Auvergne-Rhône-Alpes propose une formation sur le thème des charpentes bois les 19 mars à Lempdes (63) et 24 septembre à Lyon (69).

Elle s'adresse à un public d'architectes, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrages (privés, collectivités, bailleurs sociaux...), techniciens et ingénieurs de bureaux d'études, économistes, contrôleurs techniques, charpentiers, constructeurs bois, etc. •

Programme :

- introduction sur les clés de compréhension des différentes technologies de charpentes traditionnelles, industrielles et bois lamellé-collé ;
- exercices participatifs sur les principaux défauts observés en conception et en mise en œuvre : charpente-conception (ventilation, fixations, complexes de couverture, assemblages...), char-

pente traditionnelle (contreventement, muraillères, assemblages, fixations...), charpente industrielle (dimensionnement, éléments de stabilité de reprise de charge, ancrages...), charpente bois lamellé collé. Grandes portées (protection, collage, efforts, fixation, entretoisement...), charpente-transformation. Rénovation.

• **Contact :**

contact@fibois-aura.org

ou [contact.clermont@](mailto:contact.clermont@fibois-aura.org)

fibois-aura.org

Auvergne-Rhône-Alpes
**Une opération
 de sensibilisation
 au rôle des forêts**

21 mars

Dans le cadre de la journée internationale des forêts, Fibois Auvergne-Rhône-Alpes organise le samedi 21 mars une opération d'information et de sensibilisation pour mettre en avant les forêts de son territoire. Intitulée «La forêt s'invite en ville», elle

se déroulera de 9 heures à 17 heures sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand et sur la place de la République à Lyon. L'ensemble des acteurs de la filière (ONF, coopératives forestières, propriétaires privés et publics, professionnels, étudiants de la filière...) viendront à la rencontre du public pour échanger sur les différents services rendus par la forêt et son caractère multifonctionnel, les principes de la gestion forestière, ou encore les usages variés du bois dans

le quotidien et sa capacité à lutter contre le réchauffement climatique. Des plants forestiers de chêne et de douglas ou des graines d'épicéa commun seront distribués aux personnes intéressées et en capacité de les planter ou semer, avec les conseils nécessaires à leur bonne utilisation.

• **04 73 16 59 79**
 contact.clermont@
 fibois-aura.org
 www.fibois-aura.org

TRANSPORT



Didier Tabarand, une vie au service du transport de bois

Un parc roulant qui reflète la réussite de l'entreprise

Stéphane Lamarque, son associé au sein des Transports Tabarand-Transcom, et Christian Billaud, son partenaire pour le matériel roulant et ami de longue date, ont voulu saluer le départ en retraite de Didier Tabarand à leur manière, en revenant sur son parcours qui a valeur d'exemple et sur son professionnalisme tout au long de sa carrière.

S'ÉQUIPER POUR DURER

C'est en 1987 que Didier Tabarand se met à son compte. Il a auparavant fait du transport général à Vichy et convoyé des volailles à Charroux. Il conduit à l'époque un Hotchkiss avec benne à manivelle. Mais quand on évolue dans l'Allier, on finit toujours par «rouler du bois» à un moment ou à un autre. C'est à la scierie Fernier qu'il fait donc ses armes avec les grumes et les plots, et qu'il y prend goût. Mais c'est avec un Iveco qu'il choisit de devenir indépendant. Un Turbo Star 190-42 de 420 ch. Il était



Un premier ensemble déjà haut de gamme pour l'époque

presqu'en fin de vie mais la grue et la remorque étaient neuves et allaient accompagner de nombreux tracteurs.

Il enchaîne avec un SM 340 6x4 avec grue Jonsered. « Il a tout de suite démarré avec une extensible » se souvient Christian Billaud. Il voulait afficher d'entrée sa capacité de polyvalence et la qualité de son matériel. L'extensible, c'était original à l'époque, mais cela a fait progresser le nombre de clients et lui a permis très tôt de diversifier sa clientèle. La semi-directionnelle est également arrivée très tôt dans son parc matériel rajoute Christian, Didier a toujours voulu faire plus et mieux. « Il a toujours voulu évoluer » apprécie notre carrossier qui a dû forcer son talent pour quelques fois satisfaire ses demandes.

On faisait beaucoup d'heures à l'époque et Didier n'a pas ménagé sa peine. On ne pesait pas trop non plus mais Didier n'a jamais abusé de la surcharge, préférant gérer ses déplacements plutôt que de les

rendre périlleux. « Un vrai pro sur la route » s'accordent à dire ses collègues, calme et franc du collier. Son premier salarié, le Petit Pierre, est arrivé en 1990, pour mener des déchets de scierie à Saillat avec une benne. Et c'est en 1995 qu'il prend son premier chauffeur grumier face à l'essor de l'activité bois. L'entreprise va ainsi grandir jusqu'à atteindre 9 salariés en tout. Ils ne sont pas nombreux ceux qui ont réussi une telle montée en puissance estime Christian Billaud. Pensez donc. Il faut réussir à gérer près de 10 camions de bois en tenant compte de la météo, des conditions d'accès, de route, de disponibilité des chauffeurs... tout en conduisant. « Prendre des décisions seul, c'est parfois lourd » compatit Stéphane Lamarque.

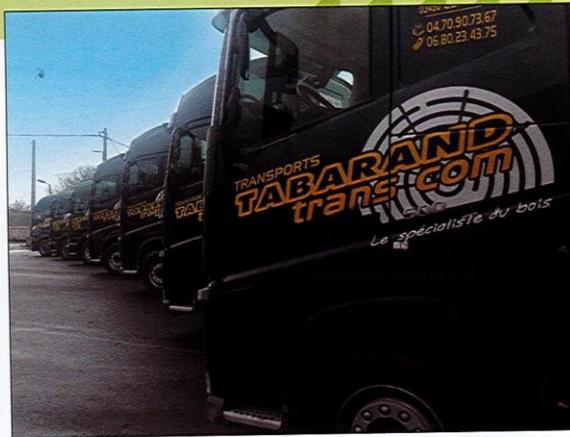


Didier Tabarand (à gauche) et son associé Stéphane Lamarque

TRANSPORT

SE REGROUPER POUR SE DÉVELOPPER

C'est en 2005 que Didier entame des discussions avec les Transports Transcom pour un éventuel rapprochement. « On se croisait à vide » se souvient Stéphane, son responsable. Avec des tailles d'entreprises équivalentes, en étant assez complémentaires dans les destinations et les catégories de clients, les deux hommes ont vite compris qu'ils pouvaient progresser ensemble beaucoup plus efficacement que séparément. Son associé tire son chapeau à sa clairvoyance. Mais il faudra attendre 2007 pour voir les deux entreprises fusionner. Une démarche réfléchie et construite pour arriver à créer une entité avec des rôles bien définis et une complicité bien établie. Elle est de premier ordre avec 13 ensembles. « C'était la bonne personne pour réussir une fusion » apprécie encore son associé. Cela permet immédiatement à la nouvelle structure de progresser et de renforcer son activité. La crédibilité vis-à-vis des grosses scieries et usines a tout de suite pris une autre dimension poursuit-il, tout comme



la confiance qu'accordaient les plus petits clients. Les ensembles ont pu aller plus loin, se consacrer plus exclusivement à certains trajets ou sécuriser l'approvisionnement d'unités entières. Une évolution à tous les niveaux, rendue possible par l'implication qu'a mise Didier dans ses nouvelles responsabilités. Didier arrête en effet de conduire à partir de cette fusion et se consacre désormais pleinement à l'organisation des plannings de transports. Il supervise à l'époque aussi les entretiens. Une transition difficile mais obligatoire pour la bonne marche de la nouvelle société

que notre désormais ex-chauffeur va assumer entièrement et qui va révéler toutes ses qualités de logisticien. « Lutter contre les temps d'arrêts » c'était son leitmotiv d'après Stéphane, et il y réussissait à merveille. Un passage obligé également pour offrir plus de confort et de sécurité aux chauffeurs. Plus de temps libre et de bien-être d'un côté, mais également plus d'assistance à la conduite. Les pesons ont été en place depuis 2008, l'informatique embarquée depuis 2013, suivie par la géolocalisation et la dématérialisation des déclarations.

TRANSMETTRE LA FLAMME

La société Tabarand-Transcom, au moment où Didier prend sa retraite en ce début d'année, compte 15 ensembles et transporte 180.000 m³ de bois annuellement. « Notre force c'est de ne pas avoir de gros clients » explique Stéphane. Plus de 80 dans toute la France, de toutes tailles, qui profitent toutes du même niveau de qualité de transport offert. Elle travaille en direct essentiellement avec des scieries de feuillus et résineux régionales et nationales. S'il n'est pas expansif, Didier Tabarand a cependant de quoi être fier quand on se retourne sur ce parcours et sur ce qu'il laisse aux nouvelles générations. Son engagement a d'ailleurs certainement fait des émules. Depuis deux ans, Etienne, le fils de Stéphane est entré à son tour dans l'entreprise et a pu profiter de ses bons conseils. « Il connaît tout, il a transmis sa passion jusqu'au bout » remercie-t-il. C'est certainement sa plus belle réussite.

S.A. ■



Un Klemmbank sur porteur pour diversifier les travaux de débardage

Jusqu'à il y a peu, l'Etf ligérien François Duranseaud débardait essentiellement du bois court. Mais, avec le temps il s'est vu proposer de plus en plus de chantiers de grumes. Plutôt que d'investir dans une seconde machine de débardage dédiée, l'entrepreneur individuel a préféré faire modifier son porteur. En y faisant rajouter un klemmbank Solid Clamp par l'entreprise Promecaforest, il a ainsi privilégié la polyvalence tout en limitant, de fait, son investissement.

UN PORTEUR À TOUT FAIRE

Comme nombre de ses confrères, François Duranseaud a commencé comme bûcheron manuel en 1992, d'abord comme stagiaire dans une Cuma avant, logiquement, de s'installer à son propre compte. En 2003 il part exercer son art en Poitou-Charentes, avant de revenir s'installer trois ans plus tard dans la Loire, sa région d'origine. Sa toute première machine sera un skiddeur, un 548G avec grappe avec lequel il débardera un temps derrière des confrères. Puis, dans un environnement où les plantations de résineux sont nombreuses, l'abattage se mécanisera, lui, à partir de 2009. Plusieurs abatteuses se sont alors succédées, reflétant tout autant une montée en gamme que les progrès technologiques de ces années fastes pour la mécanisation forestière. Deux Timberjack pour commencer, d'abord une première 770 4 sur roues, puis une 6 roues 1070. François a ensuite « changé d'écurie. » Dans un premier temps il est passé sur une Ponsse Fox pour enfin aujourd'hui se retrouver aux commandes d'une Scorpion, succombant aux charmes de cette machine décalée dont le succès commercial ne se dément

pas depuis sa première présentation il y aura bientôt sept ans au salon Elmia Wood, en Suède. Pendant longtemps, ses principaux clients lui demandaient essentiellement du billon, d'où le fait qu'il débarde au porteur. Un Ponsse là encore, un Buffalo qui avec ses 14-15 t de charge utile offre tout à la fois une bonne capacité de débardage pour optimiser les cycles, tout en restant suffisamment polyvalent pour permettre d'intervenir aussi bien sur des chantiers d'éclaircie qu'en mise à blanc. Mais, ces dernières années, François a vu augmenter chez certains de ses donneurs d'ordres la part des chantiers de grumes.

Travaillant dans un premier temps avec un confrère propriétaire d'un skiddeur, l'Etf a finalement estimé que la solution n'était pas vraiment idéale. Il devait en effet toujours déplacer le porteur pour débarder les quelques billons sortis de ces parcelles ce qui mobilisait deux engins, avec la logistique de transfert qui va avec. « J'avais de plus en plus de coupes importantes, mais sur place le porteur ne faisait pas grand-chose », explique François. Ayant repéré que certains débardeurs avaient fait monter une pince à grumes sur leur porteur, il s'est alors sérieusement penché sur le sujet.



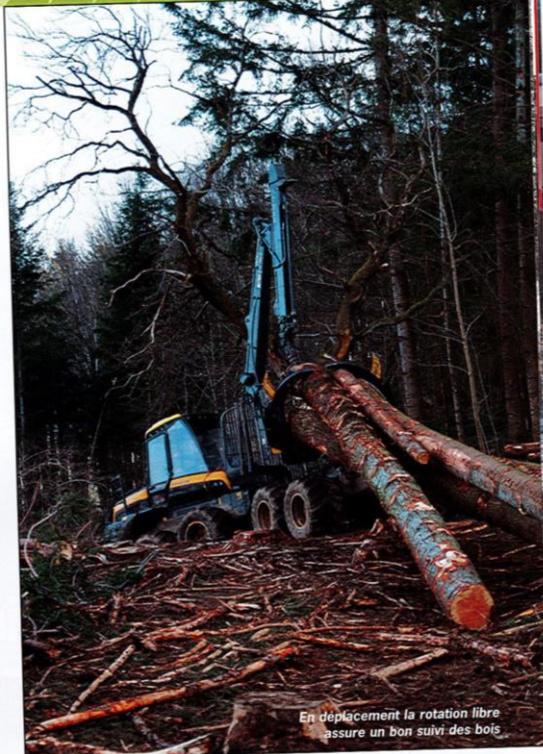
Les plus gros bois sont approchés avant d'être levés

TECHNIQUE

UN CHOIX DE PROXIMITÉ

C'est finalement Alain, le pilote du Buffalo, qui a repéré le klemmbank Solid Clamp. C'était à Saint-Bonnet-de-Joux, en juin 2018 lors d'Euroforest où la société Promecaforest exposait pour la première fois sa nouvelle pince. Bien sûr, d'autres alternatives de différents constructeurs s'offraient également à François mais, apprenant qui construisait ce nouveau produit, il n'hésita plus : « Cyrille Augoyard fait une pince ? Allons chez lui ! », déclara-t-il à Alain. En effet, la très bonne réputation de l'atelier de Vendennes-sur-Arroux constituait pour lui une première garantie,

au moment d'investir. Et il est vrai que le travail d'adaptation sur le porte-outil est essentiel. Alors que nous retrouvons Alain sur les hauteurs de Viscomtat, dans le Puy-de-Dôme, celui-ci débarde des grumes de Douglas sur une belle parcelle d'où il doit sortir environ 650 m³ de bois. Sa pince grande ouverte permet de juger à quel point l'ouverture est large. Il s'agit du modèle de 2,20 m², proposé avec celui de 1,60 m² et plus récemment une nouvelle taille encore plus capacitive de 2,60 m². Par rapport au Buffalo, la pince est bien proportionnée et paraît même imposante avec les bras totalement déployés. Avec la grue, un modèle K90+ affichant 140 kNm



En déplacement la rotation libre assure un bon suivi des bois



Une finition d'ensemble soignée et robuste

étant bien conscient qu'il faudrait aussi apporter des modifications au châssis du Buffalo, c'était rassurant. Par ailleurs, notre forestier se souvenait d'avoir été dépanné par Cyrille qui lui avait prêté un pneu pour qu'il puisse finir un chantier après une crevaillon. Un fier service que François avait alors apprécié à sa juste valeur et qu'il n'a pas manqué de se remémorer

de couple de levage, 33 kNm de rotation et une portée de 10 m, Alain ramène les grumes en les saisissant par la base et en les traînant au sol au plus près de sa machine. Il commence alors seulement à lever pour profiter du maximum de la force proposée par une grue qui, à la base, est conçue pour des billons. « La grue reste assez puissante, cela ramasse

bien », déclare cependant le pilote. Et il est vrai que les affaires vont bon train. Pour faciliter et rationaliser l'ordonnement des grumes dans la pince, Alain joue avec les bras qu'il peut commander individuellement. C'est plus précis et plus rapide que de tout resserrer à chaque fois. La pince pleine, Alain peut entamer sa traîne jusqu'à la place de dépôt en contrebas.

UNE ADAPTATION FONCTIONNELLE

Arrivé en bord de route, le déchargement se fait avec la même sérénité. La pince vide, on en profite pour aller étudier de plus près le montage. Le klemmbank en lui-même est de bonne facture. Chez Promecaforest on n'a pas lésiné sur la matière première. Cela saute aux yeux et on n'est pas franchement étonné d'apprendre que l'outil ne pèse pas moins de 2 t. Pourtant, on n'a pas non plus le sentiment de faire face à un vulgaire tas de ferraille, loin de là. Sur le fond, là où reposent les bois, deux rangées de dents interdisent aux grumes de s'échapper et la géométrie des bras semble bien étudiée. Elle permet un maintien ferme des charges, même lorsque la pince n'est pas pleine. Et surtout de se passer de câbles tendeurs pour serrer les bois, qui peuvent aussi parfois constituer une certaine entrave. De plus, les vérins sont entièrement caissonnés et ainsi bien protégés des chocs. La couronne de rotation est en roue libre, mais son mouvement est tempéré par un frein d'orientation. Il est possible de le régler manuellement



Un système de fixation simple pour un changement rapide

TECHNIQUE

en agissant sur deux boulons pour régler l'intensité de pression des plaquettes. Alain, qui n'y a encore jamais touché depuis l'installation en septembre estime d'ailleurs qu'il devrait les resserrer. À vide il a en effet du mal à arrêter la pince dans la position idéale de chargement, car elle pivote sous l'effet de la gravité. L'opération semble simple et ne devrait lui prendre que quelques minutes. L'intégration d'ensemble du klemmbank est fort réussie et le passage du panier à la pince est aisé, souligne le pilote « Le changement est vite fait, il faut juste nettoyer et emboîter la pince dans deux crochets. » Opération qui s'effectue bien entendu avec la grue et qui, selon l'opérateur, prend au maximum une demi-heure, raccordement des flexibles compris. Pour accueillir le klemmbank, Promecaforest a installé sur le châssis une sorte de berceau le long duquel on fait glisser la base de l'outil jusqu'à ce qu'elle se bloque. Le panier aussi a dû être modifié. Les deux dernières berces, désormais amovibles, ont été entièrement refaites. Elles coulissent pour s'écarter et la présence de cales en téflon dans le télescope garantit que cela glisse



Une capacité de traîne en rapport avec la puissance du porteur

bien et que le système ne prenne pas de jeu en vieillissant. Un gros travail de chaudronnerie donc, pour une intégration parfaite, tant sur le plan esthétique que fonctionnel. François Duranseau estime avoir fait le bon choix. L'investissement initial, autour de 30.000 euros, lui semble raisonnable vu le travail de modification effectué sur le Buffalo. En tout état de cause, il est bien moins important que l'achat d'une seconde machine, fût-elle

d'occasion. Sans parler d'un second chauffeur... Et sinon, quel est son avis sur le sort du porteur ? L'engin n'étant pas conçu pour ce genre de travaux ne risque-t-il pas de souffrir ? Au niveau de la grue ? Du bogie arrière ? Concernant la grue, une K100+, le modèle supérieur, aurait sans doute été préférable, selon François, pour gagner un peu de force de levage. Quant au bogie, sur le Buffalo il dispose d'un double roulement apte à lui conférer une

résistance suffisante, estime-t-il. Par ailleurs, la présence et l'efficacité qu'il souligne, de l'atelier Techni 4 à Mably le rassurent. Ils assurent en effet le suivi de ses machines et le service semble très réactif. Sans compter qu'en cas de besoin spécifique, Promecaforest n'est pas bien loin non plus. Cette proximité de partenaires en qui il a totale confiance reste pour lui l'essentiel.

V.N. ■

CHABLAIS

LA FILIÈRE BOIS VEUT ATTIRER LES JEUNES DANS SA BRANCHE

COMMENT CHANGER SON IMAGE ET DEVENIR PLUS ATTRACTIVE ? COMMENT CONSERVER SES SALARIÉS FACE À LA SUISSE ? EN JOUANT PLUS COLLECTIF, ESTIME LA FILIÈRE BOIS.

Par **Éric Rénévier**

Il faut agir collectivement. C'est la conclusion – évidente – du quatrième Rendez-vous du bois, organisé jeudi 12 mars à Thonon. Prévu de longue date, l'événement avait pour thématique "Former, attirer, recruter" et a fait intervenir des entrepreneurs et des responsables de structures de formation... au moment même où le président annonçait la fermeture des établissements d'enseignement.

Dans la filière bois, les métiers sont mal connus et pâtiennent d'une image vieillotte et/ou négative. Les intervenants ont bien démenti, une nouvelle fois : mécanisation, robotisation, conception par ordinateur sont aussi le quotidien des acteurs du bois. Mais les clichés ont la vie dure, notamment auprès des jeunes.

« Nous avons du mal à remplir nos promotions », ont confirmé, à la fois, Alexis Blanc, proviseur du lycée professionnel du Chablais,

et Nathalie Toureille, directrice de la Maison familiale rurale (MFR) de Margencel, les deux principaux formateurs aux métiers du bois en Chablais. Aux problèmes déjà évoqués s'ajoute l'image également écornée de l'enseignement professionnel et, dans une moindre mesure, de l'apprentissage, qui fait que de nombreux jeunes se retrouvent dans ces formations par défaut, sans avoir la vocation. Conséquence : même quand ils vont au bout de leur cursus, ils quittent souvent la filière pour poursuivre d'autres études ou trouver un emploi. Et, de la gestion de la forêt, en amont, jusqu'à l'agencement d'intérieur, en



aval, les entreprises de la forêt et du bois manquent partout de bras.

Au niveau d'Auvergne-Rhône-Alpes, Fibois Aura, l'organisme représentatif interprofessionnel, recense plus de 20 000 de ces entreprises, pour près de 64 000 emplois. En Chablais, ce sont 1 800 salariés avec près de 600 entreprises. Ce sont donc des TPE et entreprises unipersonnelles, dans leur immense majorité, et

elles sont présentes partout : chacune des 62 communes du secteur en compte au moins une sur son territoire*.

« EFFET SÉCATEUR »

« Bien sûr que, nous aussi, nous sommes toujours en recherche de compétences », a complété Marie-Camille Debourg, dirigeante de deux TPE de menuiserie-agencement. Et de dénoncer « l'effet sécateur » qui sévit au bord du Léman : « D'un côté, la concurrence du travail détaché (travailleurs d'Europe de l'Est), qui nous contraint à baisser nos coûts ; et, de l'autre, la proximité de la Suisse, qui attire les salariés formés et nous

➤ Aujourd'hui, les métiers du bois font souvent appel aux nouvelles technologies.

RENDEZ-VOUS

Les Rendez-vous du bois sont organisés par le Syndicat intercommunal pour l'aménagement du Chablais (Siac) et ses partenaires. L'un des objectifs affichés est de réunir les différents acteurs de la filière pour favoriser les collaborations et les initiatives collectives. Les trois premiers étaient consacrés à la construction bois, aux labels et à l'innovation. Deux autres Rendez-vous sont prévus (normalement...) d'ici la fin de l'année. Eco Savoie-Mont-Blanc était animateur de cette soirée du 12 mars.

oblige à des efforts financiers pour conserver nos bons éléments.»

Voilà pour le constat, unanimement partagé (acteurs économiques, formateurs, élus...). Mais que faire ? La réponse la plus percutante est venue d'un témoin extérieur : Philippe Bondaz. Entrepreneur en peinture et pilier de la fédération du bâtiment (FFB) sur le territoire, il a expliqué comment le BTP, qui se trouvait exactement dans la même situation que la filière bois, a réussi à inverser la vapeur. La formule magique tient en trois principes : prise de conscience, acceptation de la remise en cause (la FFB a été accompagnée par un cabinet pour sa stratégie) et actions collectives (communication, interventions en établissements scolaires, accueil de jeunes sur les chantiers...). En trois ans, c'est déjà +18% d'inscrits dans les formations chablaisiennes liées au BTP.

La voie est tracée. Reste aux "locomotives" de la filière à vraiment mettre le convoi en route. Et à l'ensemble des troupes à penser forêt plutôt qu'arbre.

* Données issues de l'observatoire économique de la filière réalisé par l'Agence économique du Chablais ; pour plus d'infos et de données : 04 50 70 80 27.



Auvergne-Rhône-Alpes Fibois Aura organise un rendez-vous technique intitulé : «Subventions, innovation et évolutions normatives»

Fibois Aura, l'interprofession de la filière forêt-bois en Auvergne-Rhône-Alpes, organise

un rendez-vous technique le 16 avril sur le thème : «*Subventions, innovation et évolutions normatives*».

Il se déroulera de 17 heures à 19 heures à la Maison de la forêt et du bois de Lempdes, dans le Puy-de-Dôme. Cette conférence s'adresse aux professionnels de la construction bois et proposera aux participants de faire entre autres un point sur les aides à l'investissement pour les entreprises de 2^e transformation, les aides à la construction en bois, les principales évolutions du DTU 31.2 et les dispositifs existants pour aider les entreprises à se développer.

>> Renseignements et inscriptions : Fibois Auvergne-Rhône-Alpes site de Clermont-Ferrand
- Maison de la forêt et du bois – 10, allée des Eaux et Forêts – 63370 Lempdes – 04 73 16 59 79
contact.clermont@fibois-aura.org – www.fibois-aura.org

Au programme :

- > **Aides et subventions pour vous aider à vous développer**
 - aides à l'investissement pour les entreprises de 2^e transformation du bois ;
 - aides à la construction en bois.
- > **Principales évolutions du DTU 31.2**
Construction de maisons et bâtiments à ossature bois
- > **Vous voulez innover ? Nous vous accompagnons !**
 - dispositifs existants ;
 - exemples d'accompagnement.

La version 2020 de l'appel à projet régional sur « développement et innovation dans la filière forêt-bois » lancée

Par
Moctar FICOU

-
27 mars 2020
0



Sur les plans économique et social, la filière forêt-bois joue un rôle essentiel dans l'atténuation du changement climatique en permettant la substitution de matériaux et d'énergies peu vertueux par des solutions bois renouvelables, inépuisables, peu énergivores et peu polluantes et stockant du carbone. Face à ces enjeux et dans ce contexte porteur, la compétitivité de la filière passe par l'innovation.

Suffisant pour la Région Auvergne-Rhône-Alpes qui a pour relais technique, Fibois AuRA, lance la version 2020 de l'appel à projet pour accompagner cinq TPE ou PME de la filière forêt bois dans des projets de développement et d'innovation.



D'après les initiateurs de cette initiative, l'appel à projet a pour objectif de faire avancer les entreprises lauréates dans un projet d'innovation intégré aux objectifs de développement de l'entreprise. Tous les métiers de la filière et tous les domaines d'innovation sont concernés : produits, procédés, organisationnel, commercial, communication stratégique... via un coup de pouce financier portant sur des investissements immatériels externes (études, tests, prestation d'ingénieries, de communication, de design, de conseil...).



D'après les initiateurs de cette initiative, l'appel à projet a pour objectif de faire avancer les entreprises lauréates dans un projet d'innovation intégré aux objectifs de développement de l'entreprise. Tous les métiers de la filière et tous les domaines d'innovation sont concernés : produits, procédés, organisationnel, commercial, communication stratégique... via un coup de pouce financier portant sur des investissements immatériels externes (études, tests, prestation d'ingénieries, de communication, de design, de conseil...).



D'après les initiateurs de cette initiative, l'appel à projet a pour objectif de faire avancer les entreprises lauréates dans un projet d'innovation intégré aux objectifs de développement de l'entreprise. Tous les métiers de la filière et tous les domaines d'innovation sont concernés : produits, procédés, organisationnel, commercial, communication stratégique... via un coup de pouce financier portant sur des investissements immatériels externes (études, tests, prestation d'ingénieries, de communication, de design, de conseil...).

Auvergne-Rhône-Alpes : nouvel appel à projets pour développer le marché du bois



FILIÈRE. Dans l'optique de développer les marchés du bois et d'améliorer la compétitivité des entreprises de la filière, la version 2020 de l'appel à projets régional "Développement et innovation" est lancé en Auvergne-Rhône-Alpes. Une quinzaine de sociétés locales ont déjà pu bénéficier d'un soutien financier de la région pour mener à bien leurs projets.

Ce 30 mars 2020, la région Auvergne-Rhône-Alpes (Aura) et l'interprofession forêt-bois réunie dans l'organisation Fibois locale, ont lancé la version 2020 de l'appel à projets "Développement et innovation" dans l'optique de développer les marchés du bois et d'améliorer la compétitivité des entreprises de la filière. Celle-ci fait l'objet d'un contrat régional portant sur la période 2020-2022, signé par le préfet de région, le conseil régional et Fibois, et qui a listé sept actions à mettre en oeuvre en priorité pour renforcer ces marchés, à commencer par un soutien à l'innovation, un "des leviers majeurs dans le but de trouver de nouveaux débouchés pour le bois de nos forêts et favoriser des projets collaboratifs au sein de la filière ou inter-filière".



A l'heure actuelle, 16 entreprises locales ont déjà pu profiter du soutien financier de la région Aura pour mener à bien leurs projets d'innovation, "qu'il concerne la mise sur le marché d'un nouveau produit, la mise au point de méthodes de production considérablement améliorées, l'adoption d'une nouvelle organisation du travail, l'utilisation des nouvelles technologies de communication, l'adaptation de la stratégie commerciale, etc.", précise Fibois dans un communiqué. à lire aussi Bas-carbone : "On ne peut pas se contenter du bois" (V. Bédague, Nexity)• Architectes et économistes se mobilisent pour encourager l'utilisation du bois• La version 2020 de l'appel à projets est donc lancée, avec pour objectif l'accompagnement de cinq TPE ou PME de la filière forêt-bois pour des projets de développement et d'innovation. "Tous les métiers de la filière et tous les domaines d'innovation sont concernés : produits, procédés, organisationnel, commercial, communication stratégique... via un coup de pouce financier portant sur des investissements immatériels externes (études, tests, prestation d'ingénieries, de communication, de design, de conseil...)", détaille Fibois Aura. Les entreprises souhaitant candidater doivent envoyer leurs dossiers avant le 31 mai prochain.

35% du territoire régional recouverts par la forêt.

En Auvergne-Rhône-Alpes, les massifs forestiers s'étendent sur plus de 2,5 millions d'hectares, ce qui représente 35% du territoire régional. La filière bois locale englobe plus de 60.000 salariés travaillant dans 20.000 entreprises, tous corps de métiers confondus, de la gestion forestière à la construction et l'aménagement. "Face au contexte économique actuel et avec de tels atouts, la filière forêt-bois répond parfaitement aux enjeux du Grenelle de l'environnement et doit se développer pour augmenter son poids dans l'économie régionale en s'appuyant sur des circuits locaux", insiste le texte de présentation de l'appel à projets. Au-delà de l'accompagnement en vue d'une innovation "intégrée" à leur propre développement, l'objectif de ce dernier est aussi de fournir un conseil aux entreprises lauréates après la concrétisation de leurs projets. Les "dépenses externes immatérielles" liées à ceux-ci (par exemple, les études techniques et marketing, les tests techniques, les prestations d'ingénierie ou de communication) seront pris en charge par la région à hauteur de 80% de leur montant total, dans la limite d'une dépense éligible de 10.000 € HT, et sachant que la part restant à la charge de la société sera de 20%.



Résultats de l'appel à projets début juillet à lire aussi

Quel bilan pour le salon Eurobois ?

Une terrasse en bois se dore la pilule sur la Côte-d'Azur

Dès lors que les dossiers auront été déposés, la candidats recevront un accusé de réception, qui leur permettra "d'engager les dépenses sans attendre la décision du jury". Celui-ci, composé de représentants de la région, de chefs d'entreprises, d'experts de la filière forêt-bois et de l'accompagnement d'entreprises, se réunira en juin pour noter les dossiers reçus. Cinq critères serviront à l'évaluation : *"le caractère innovant du projet", "le potentiel commercial et de créations d'emplois liés au projet", "le réel effet de levier que représente l'appel à projets pour l'entreprise et/ou pour la filière", "la capacité du porteur à pérenniser le projet après l'appel à projets", et enfin "la présentation et la clarté du projet relié aux objectifs de développement de l'entreprise"*. In fine, les cinq dossiers avec les notes les plus élevées seront retenus, et les résultats seront communiqués aux participants début juillet. A noter : peuvent candidater, naturellement les entreprises la filière forêt-bois implantées en Aura, mais aussi les sociétés "correspondant à la définition européenne de la PME" (donc comptant moins de 250 salariés pour un chiffre d'affaires inférieur ou égal à 50 millions d'euros, et un bilan total inférieur ou égal à 43 M€), ainsi que les "non-filiales à plus de 25%" de groupes ne correspondant pas à ces critères.